



Réalisation : Sam Mendes
 Scénario : Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns
 Musique : Thomas Newman
 Direction artistique : Dennis Gassner
 Photographie : Roger Deakins
 Son : Oliver Tarney
 Montage : Lee Smith

George MacKay : le cpl. suppléant William Schofield
 Dean-Charles Chapman : le cpl. suppléant Tom Blake
 Colin Firth : le gen. Erinmore
 Andrew Scott : le lt. Leslie
 Mark Strong : le capt. Smith
 Claire Duburcq : Lauri, la femme d'Écoust
 Benedict Cumberbatch : le ltcol. MacKenzie

Angleterre. 2019. Couleur. 1h50.

Résumé

6 avril 1917. Les soldats Blake et Schofield reçoivent l'ordre du général Erinmore de rejoindre le 2e bataillon du Devonshire pour annuler l'ordre qui lui avait été donné d'attaquer. L'aviation anglaise a constaté que le repli ennemi était en réalité un piège. La mission est donc de la plus haute importance : la vie de 1600 hommes est en jeu, dont celle du lieutenant Joseph Blake, frère du soldat à qui la mission a été confiée. Les deux hommes s'engagent dans un périlleux parcours de 14,5 km. Après avoir traversé le no man's land, ils atteignent les tranchées allemandes. Un rat, en rompant un fil relié à une mine, déclenche l'effondrement de la pièce qu'ils explorent. Blake réussit à extirper Schofield du tas de pierre sous lequel il est enseveli. Puis, ils arrivent dans une ferme désertée : un combat aérien oppose deux avions anglais à un avion allemand. Ce dernier vient s'écraser à leurs pieds. Ils parviennent à sortir l'aviateur du cockpit en proie aux flammes. Blake obtient de l'épargner et demande à son ami d'aller prendre de l'eau. Le pilote allemand en profite pour poignarder celui à qui il doit la vie. Schofield est désormais seul pour mener à bien la mission.

Le scénario

Sam Mendes a trouvé le sujet de son scénario dans *The Autobiography of Alfred H. Mendes*, le livre de mémoires de son grand-père, qui avait servi comme messenger pendant la Grande Guerre. Le cinéaste et sa co-scénariste, Krysty Wilson-Cairns, ont cependant pris quelques libertés avec l'histoire¹, tout en s'étant largement documentés sur le contexte. C'est pourquoi ils ont modifié le nom de ceux qui avaient vécu cette aventure.

Le récit se déroule peu après l'opération Alberich : afin de densifier la ligne Hindenburg entre Arras et Soissons, l'Etat-major allemand avait ordonné le repli de troupes, qui, dans leur retraite, n'avaient pas hésité à détruire des villages, à massacrer des civils.

Le cinéaste a voulu que nous partagions au plus près l'expérience de deux très jeunes soldats, à qui est confiée une mission impossible. Il ne nous montre pas des héros aux pouvoirs surhumains, pleins de bravoure, mais des soldats anonymes, banals, raison pour

¹ Les soldats indiens servaient dans des bataillons séparés et non pas avec les Anglais, par exemple.

laquelle il choisit pour les incarner de jeunes acteurs quasi inconnus. De plus, il décide de garder la caméra sur eux en un apparent plan-séquence qui s'étend du début à la fin du récit. Ainsi sommes-nous toujours à leurs côtés, éprouvant les mêmes satisfactions, les mêmes peurs, les mêmes souffrances qu'eux.

A moins que cette manière de filmer : un flux continu, ininterrompu, d'images toujours centrées sur le(s) même(s) personnage(s), participe de la représentation d'un cauchemar. Un certain nombre d'éléments encouragent cette lecture. D'abord, Schofield apparaît dans le film les yeux clos. Quant à Blake, il est carrément endormi. Ensuite, Schofield, à la fin de son parcours, est adossé à un arbre, dans la même position qu'au début, comme s'il n'avait pas bougé de tout le récit. Puis, la succession des scènes contient des aberrations temporelles et géographiques, propres à l'univers du rêve. Parcourir une aussi longue distance, traverser des paysages aussi variés, n'est pas crédible dans ce récit, dont la durée équivaldrait à celle du film, soit 1h 40, si ce n'était l'ellipse au moment où Schofield est assommé. Enfin, la scène nocturne qui s'ensuit, par un travail très concerté sur le traitement sonore, l'éclairage, l'artificialité du décor de la ville et l'étrangeté des situations qui la composent, se donne ouvertement à lire comme une hallucination.

Le tournage

1917 constitue un brillant exercice de style, dont la réussite repose sur un gros travail de préparation. Sam Mendes et Roger Deakins, son chef-opérateur, ont commencé à travailler sur le film bien en amont du tournage. Ils ont créé des maquettes de chaque décor pour réfléchir au placement des acteurs et de la caméra. Puis ils sont allés repérer les lieux choisis, avec les deux acteurs principaux. Construire les décors aux bonnes dimensions requerrait de connaître précisément la durée de chaque scène. C'est au moment des répétitions que la longueur qu'auraient les tranchées était définie. Lors du tournage, la difficulté consistait à rejouer les scènes exactement sur le même tempo, sous peine de ne pas se trouver au bon endroit au bon moment. Le tournage s'est effectué dans l'ordre du scénario. Tous les plans ont été filmés avec un ciel couvert, afin d'obtenir la luminosité la plus homogène possible, le récit étant censé se dérouler sur un temps très court. Quand le soleil faisait son apparition, le tournage cessait et l'équipe en profitait pour répéter. Pour autant, certains plans-séquences étaient si complexes à mettre en place qu'il a fallu parfois les refaire une cinquantaine de fois.

Les positions de caméra

Le cinéaste se coupe de plusieurs possibilités narratives : champ/contrechamp, montage alterné. La caméra ne se place jamais du côté ennemi. Nous ne savons rien de leur plan, de leur préparatifs. Nous ne sommes pas ici dans le cas de figure du *Jour le plus long* (Ken Annakin, 1962) ou *Tora, Tora, Tora* (Richard Fleischer, 1970), où nous passons constamment d'un Etat-major à l'autre. Nous ne sommes pas non plus dans le cas de figure d'*Il faut sauver le soldat Ryan* (Steven Spielberg, 1996), où la caméra n'hésite pas à aller se placer dans les bunkers, aux côtés des tireurs allemands, dans une recherche d'efficacité narrative maximale.

Là où le cinéma de guerre nous a habitués à des plans hachés, tremblants, *1917* prend la forme d'un long ruban d'images stables, et ce bien que quasiment toutes les scènes soient situées en extérieur et que le terrain soit boueux, cahotique, accidenté². Les caméras ont été équipées de stabilisateurs qui donnent l'impression que l'image flotte légèrement, renforçant la dimension onirique du film.

² Le tournage a constitué une intense épreuve physique pour les *cameramen*.